

Guy LINTZ

UN LOT DE CÉRAMIQUE DE LA TÈNE III A CHATEAUNEUF-LA-FORÊT (Haute-Vienne)

Une fosse elliptique, — peut-être sépulture à inhumation, — a livré 28 vases, représentant les formes les plus communes de La Tène III : pots, jarres carénées ou non, jattes, gobelets entre autres. La morphologie de ce matériel et son évolution sont envisagées ici, par comparaison avec la céramique de Saint-Fréjoux et de Charlat.

Au mois d'octobre 1973, Monsieur ANDRAUD soulevé, en labourant, une énorme pierre qui recouvrait partiellement une fosse située dans la parcelle n° 1331 section E, dite « Le Chalard » (fig. I). Cette parcelle se trouve sur un plateau qui domine la région environnante.

Un sondage effectué sous la direction de Monsieur Yves DE KISCH en juillet-août 1973, dans la parcelle n° 1572, avait permis de mettre au jour un établissement thermal gallo-romain¹. Les travaux se sont poursuivis en 1974. L'équipe locale qui avait participé à la fouille de Monsieur de KISCH, avertie par le propriétaire, a effectué la fouille de sauvetage de la fosse du 12 octobre au 15 novembre 1973².

De forme elliptique, cette fosse mesurait 2 m de long, 1 m de large et 0,50 m de profondeur (fig. II). Immédiatement à la base de la grosse pierre, des tessons d'amphore et de poterie se trouvaient contre les parois de la fosse avec quelques pierres et un galet blanc qui recouvrait une plaque de fer. Dans l'angle Nord-Ouest furent découverts une longue tige de fer de section quadrangulaire et des débris de fer informes. Au Sud, une terre argileuse enrobait les tessons d'amphore et de poteries. Une couche de terre cuite pilée couvrait le fond de la fosse exempt de tessons³.

Les fouilleurs voient dans cette fosse une sépulture à inhumation. Nous avons ne pas avoir d'idée arrêtée sur la question. Nous noterons toutefois, d'après la forme générale de la fosse et la répartition du mobilier, que cette hypothèse peut être vraisemblable.

Il faut tout de même constater que les 28 vases mis au jour étaient très fragmentés et le plus souvent incomplets. Certains même, ne sont représentés que par un seul tesson. Ces observations ne sont toutefois pas incompatibles avec l'existence d'une sépulture. Nous ne connaissons pas les rites funéraires de la Tène III en Limousin ; toutefois, si l'on s'en réfère à ceux en usage durant l'époque romaine dans le centre de la France et plus particulièrement en Limousin, on peut admettre que le mobilier pouvait être brisé intentionnellement⁴. Ajoutons que l'acidité des terrains granitiques du Limousin dissout très rapidement les ossements, ce qui expliquerait leur absence dans la fosse.

Le lot de céramique comprend les formes les plus communes de la Tène III. Ce sont des pots, des jarres, des jattes carénées, des jattes tronconiques, un bassin, des gobelets, une faisselle, une passoire, les débris d'une amphore.

**

MORPHOLOGIE

LES POTS :

Ils sont au nombre de neuf dont quatre profils sont reconstitués. Deux dimensions semblent se dégager :

- 1 - Dimension moyenne avec une encolure de 17/18 cm et une hauteur légèrement inférieure au diamètre (fig. III, n° 1 et n° 2).
- 2 - Pots de petites dimensions avec le diamètre du col variant entre 10/11 cm et une hauteur égale. La forme est plus trapue (fig. III, n° 3 et n° 4).

Les encolures sont très larges avec un rebord peu élevé, vertical ou légèrement évasé que rien ne sépare de la panse. La lèvre est en principe ronde, sauf dans un cas où elle est en biseau (fig. III, n° 4).

Le corps du vase est vaguement ovoïde avec la partie inférieure plutôt tronconique.

La base est large et même très large (base portante).

LES JARRES :

Nous n'avons aucune forme complète mais les caractères morphologiques des pots leur sont applicables (fig. V, n° 12 à 15).

LES JATTES CARÉNÉES :

L'ouverture très large comporte un col plus élevé que celui des pots ; la lèvre est arrondie.

De la même façon que pour les pots, le passage de l'encolure à la panse se fait par une courbe très

1. DE KISCH (Yves), *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, t. 33, fasc. 2, 1975, p. 448-449.

2. Cette équipe était animée par M. J.-C. FRAISSEIX, Mme H. BRÉTON et M. R. LEBOUTET. Nous remercions M. Y. DE KISCH et les fouilleurs de nous avoir confié l'étude de ce matériel qui, par ailleurs, a fait l'objet d'une communication à la Société Archéologique et Historique du Limousin le 17 décembre 1974 (*Bulletin*, t. CII, 1975, p. 225-226).

3. Cette description ainsi que le plan de la fosse sont dûs aux fouilleurs.

4. La céramique découverte dans les sépultures gallo-romaines est en effet le plus souvent brisée sur le bûcher d'incinération et il est fréquent qu'elle ne puisse pas être entièrement reconstituée : DUPUY (Pierre), *La nécropole de Lavaud, commune de Saint-Goussaud, Creuse*, dans *R.A.C.*, t. VII, fasc. 2, p. 99-117. LINTZ (Guy), *Sépulture gallo-romaine de la Doulange, commune de Saint-Pardoux-le-Neuf, Corrèze*, dans *R.A.C.*, t. VIII, fasc. 2, 1969, p. 133-142.

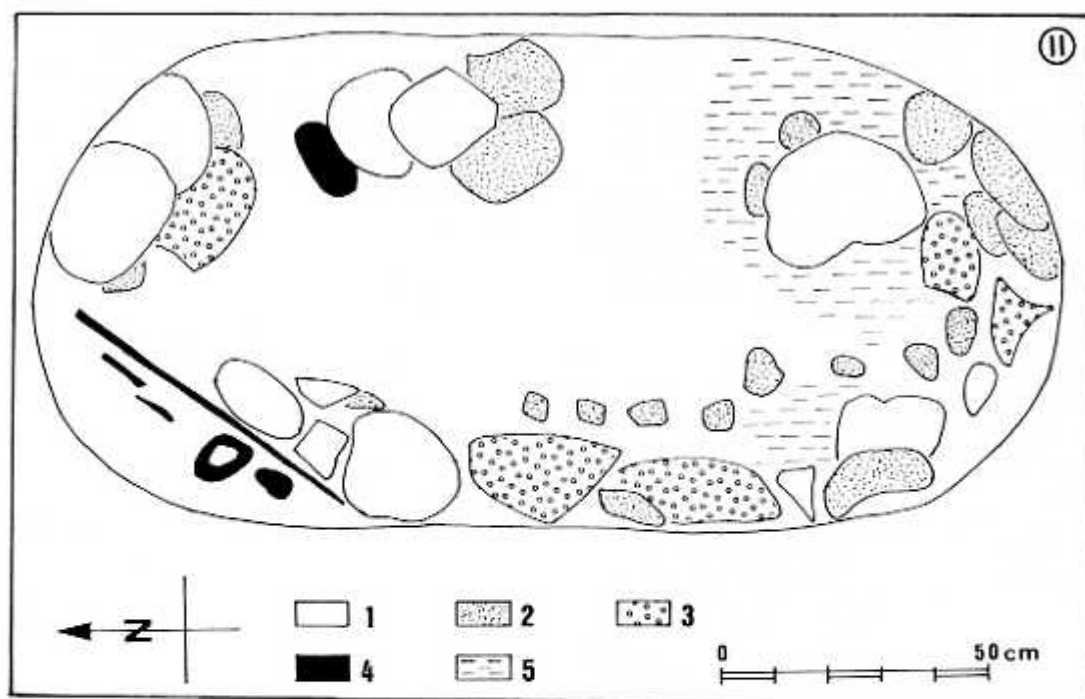
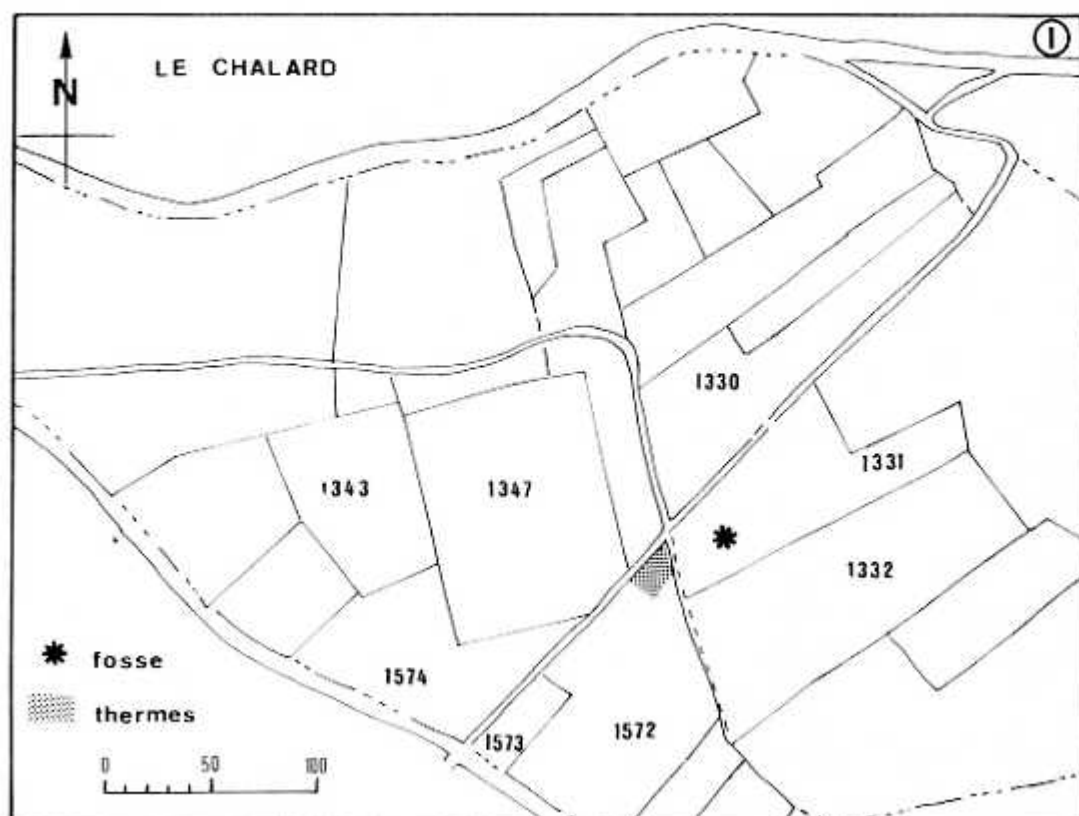


Figure I. — Situation cadastrale de la découverte.

Figure II. — Plan de la fosse.

1 - Pierre ; 2 - Tessons de céramique ; 3 - Tessons d'amphore ; 4 - Fer ; 5 - Terre glaise.

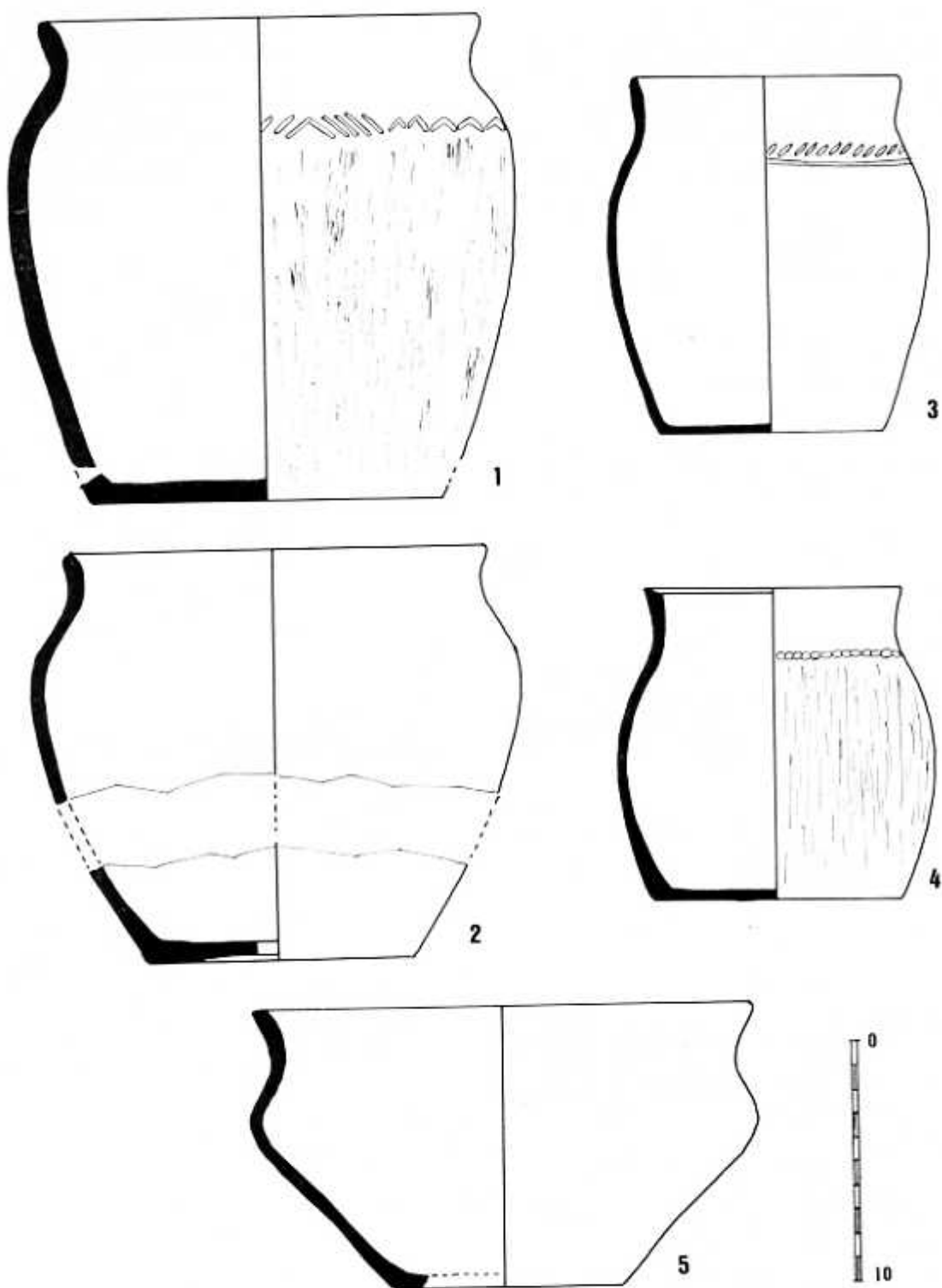


Figure III. — 1, 2, 3 et 4 : pots ; 5 : jatte carénée.

lâche ; la carène est elle-même plutôt arrondie. La partie inférieure de la panse, tronconique, se rattache directement à une base portante plane (fig. III, n° 5 et fig. IV, n° 6).

BOLS ET JATTES TRONCONIQUES :

Ils étaient au nombre de sept, mais seuls trois profils ont pu être reconstitués. Quatre rebords verticaux sont légèrement épaissis vers l'intérieur avec la lèvre le plus souvent aplatie. Deux rebords sont légèrement rentrants avec la lèvre arrondie.

Les deux profils entièrement reconstitués montrent des parois légèrement convexes qui se rattachent à une base plane et large par une légère concavité.

La seule jatte tournée (fig. IV, n° 9) présente des caractères morphologiques assez différents : base moyenne - rebord rentrant marqué par une arête vive.

LE BASSIN :

C'est en fait une grande jatte tronconique à rebord rentrant et à lèvre plate (fig. IV, n° 11).

LES GOBELETS :

Nous avons reconstitué un gobelet cylindrique aux parois concaves et à la base plane ; la lèvre très légèrement évasée, est amincie intérieurement (fig. V, n° 26).

Un second gobelet est représenté par un rebord comportant une lèvre épaissie extérieurement (fig. V, n° 27).

LA FAISSELLE :

Notre exemplaire est assez particulier et semble différent des exemplaires signalés ailleurs, par la forme générale carénée et par la dimension des perforations qui semblent avoir été faites après cuisson ou, du moins, lorsque la pâte était bien sèche (fig. IV, n° 10).

LA PASSOIRE :

La fosse n'a livré qu'un seul tesson de passoire à fond plat qui, de ce fait, diffère de la plupart des exemplaires connus dans le Sud-Ouest⁵. Un exemplaire de même forme est cependant connu au Puy-du-Tour⁶.



LA PÂTE

Bien que d'aspect différent dû à des raisons diverses, cuisson, nature et proportion du dégraissant, les pâtes semblent avoir une même origine, probablement locale, à l'exception de la jatte tournée qui était engobée et qui contient une plus forte proportion de mica.

L'argille était mal épurée ; nous y trouvons des éléments quartzes opaques, de toutes dimensions, mais le plus souvent très grossiers (certains dépassent 5 mm), des cristaux de feldspath et de très petites parcelles de mica.

Dans certains cas nous remarquons l'apport d'éléments végétaux carbonisés, en particulier dans des pâtes qui sont un peu mieux travaillées (n° 5, 15, 23 et 26).

LA CUISSON

Les cuissons absolument réductrices sont rares ; elles sont très poussées et concernent les deux petits pots (fig. III, n° 3 et n° 4). Il en est de même des

cuissons oxydantes pures (un seul cas : le pot de la fig. V, n° 117).

Le plus souvent, la pâte est soit brune, soit de plusieurs couleurs, variant du rouge au brun-noir. Il semble que les vases aient été cuits, l'encolure tournée vers le bas. L'absence de traces de feu et la cuisson régulière assez poussée de la plupart des vases laisse présumer l'usage d'un four déjà évolué.

LE FAÇONNAGE

Une seule jatte est tournée (fig. IV, n° 9).

LES SURFACES

Les surfaces ne sont pratiquement jamais laissées brutes.

1) *L'égalisation au peigne* est discrète et consiste uniquement au dressage des parois extérieures. Les coups de peigne sont parfois verticaux mais le plus souvent ils vont dans toutes les directions.

2) *Le lissage* est un procédé fréquemment employé, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur.

3) *Le polissage* est également fréquent. Il concerne le plus souvent l'encolure qui est polie horizontalement à l'extérieur. Il arrive qu'un vase soit poli verticalement à l'extérieur et horizontalement à l'intérieur (jatte tronconique, fig. IV, n° 7).

4) La jatte tournée, qui est engobée, n'est probablement pas de fabrication locale.

LES DECORS

Il s'agit avant tout de lignes horizontales incisées ou impressionnées sur le sommet de la panse des pots.

a) INCISIONS :

Le pot n° 1 présente à lui seul trois motifs incisés, répartis irrégulièrement sur le haut de la panse.

1 - série de traits obliques alternés à droite et à gauche ;

2 - série de chevrons juxtaposés ;

3 - ligne brisée (ou chevrons de taille supérieure aux précédents).

b) IMPRESSIONS :

— ligne horizontale de lentilles obliques au-dessus d'une ligne horizontale (fig. III, n° 3) ;

— ligne horizontale de petits cercles tangents (fig. III, n° 4) ;

— ligne horizontale de rectangles allongés, inclinés (fig. 5, n° 12) ;

— ligne horizontale de triangles espacés (fig. V, n° 17).

c) DECORS POLIS :

— série de lignes verticales et ligne horizontale en zig zag à l'intérieur du bassin (fig. IV, n° 11).

5. En particulier dans la région Toulousaine et dans le Midi ; FOURR (Georges), *Vases gaulois de la région Toulousaine*, dans *Gallia*, t. XXVIII, 1970, fasc. 1, fig. n° 10, p. 23 et RANCOULE (G.), *Ateliers de poliers et céramique indigène au I^{er} siècle av. J.-C.*, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, t. III, 1970, p. 33-70, type n° 39.

6. HART (Jean-Jacques), *Quelques objets de la Tène III trouvés au Puy-du-Tour*, dans *Bull. de la Soc. Hist. et Sc. de la Corrèze*, 1941, pl. V, p. 22.

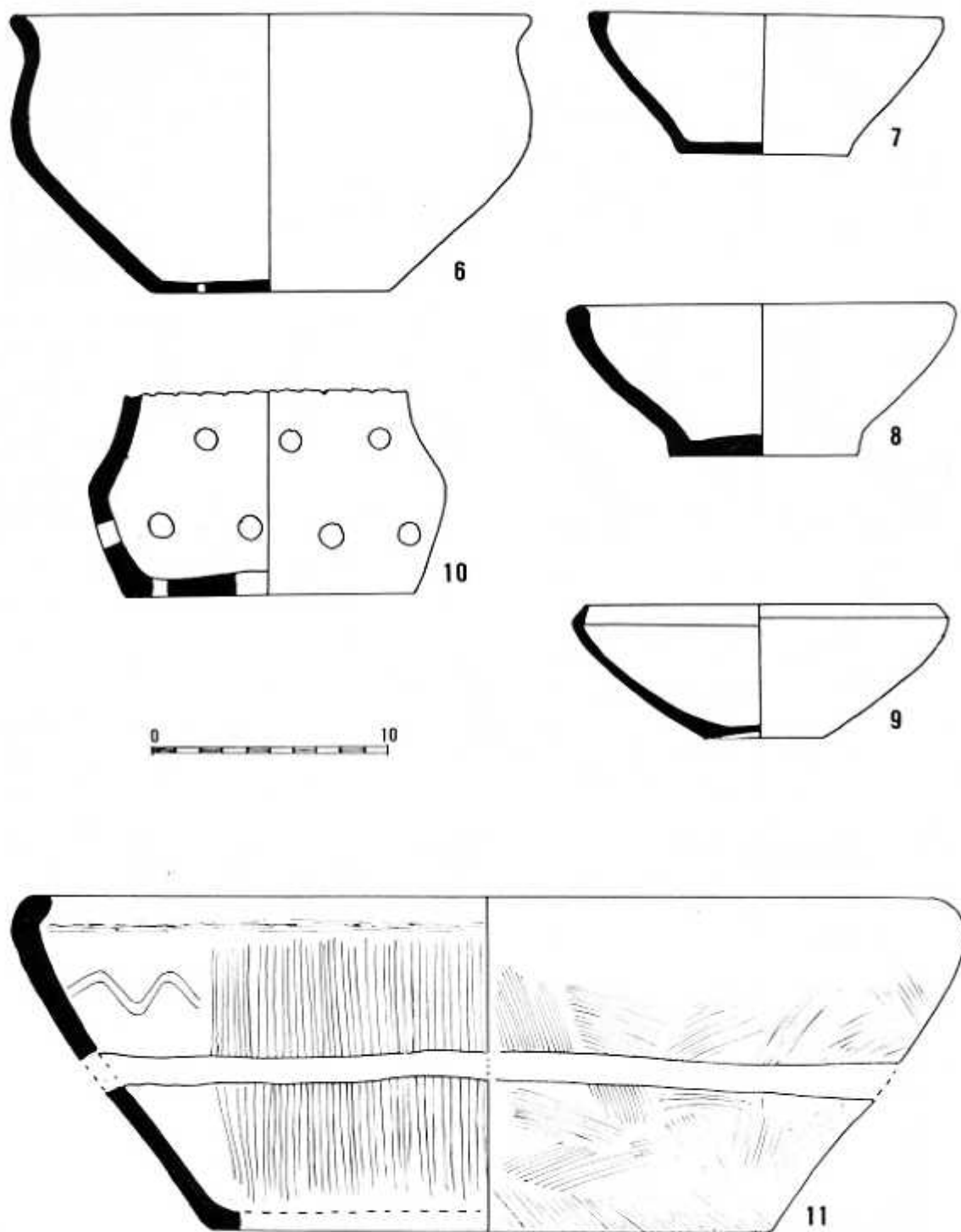


Figure IV. — 6 : jatte carénée ;
 7, 8 et 9 : jattes tronconiques ; 10 : faisselle ; 11 : bassin.

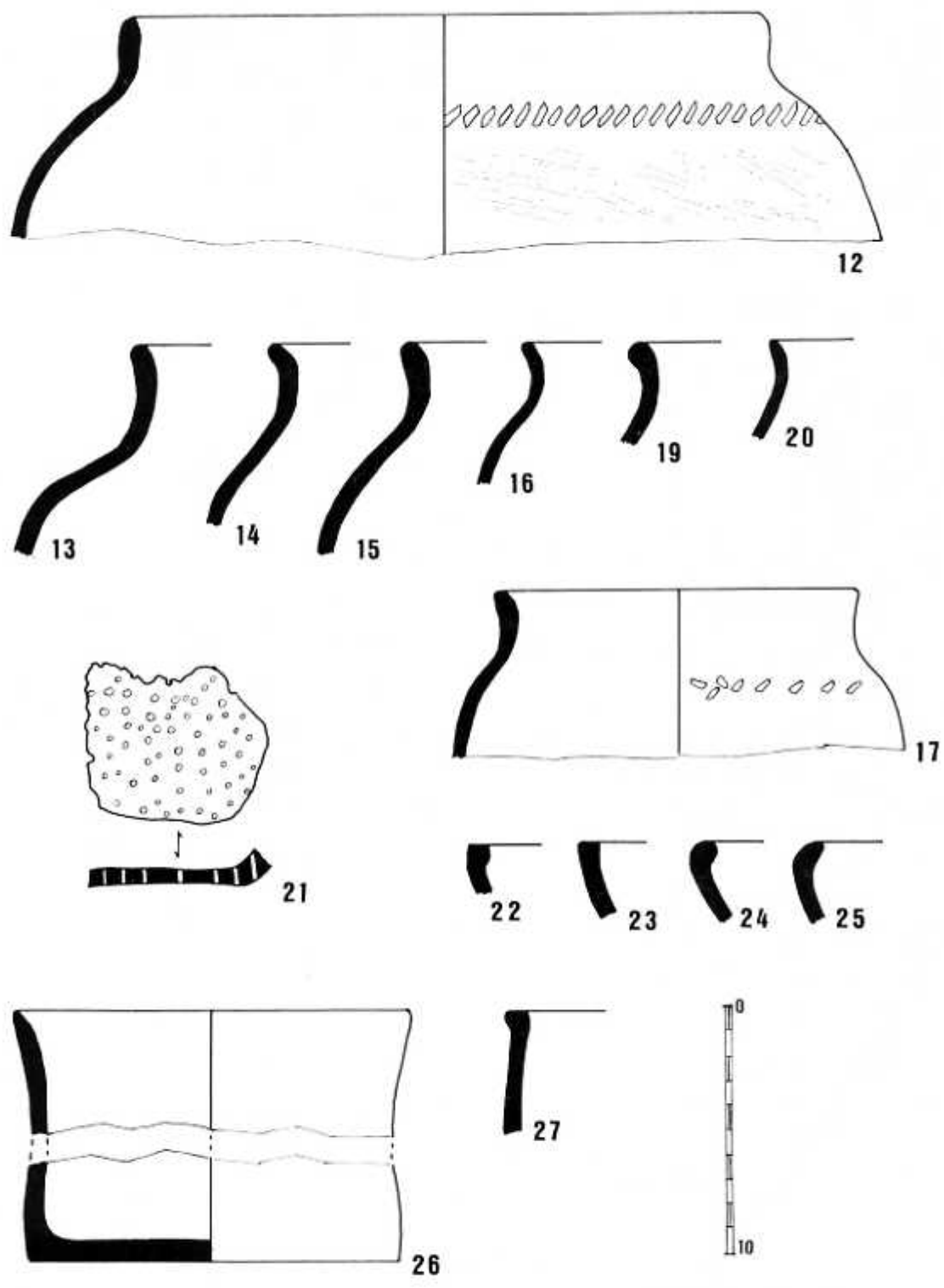


Figure V. — 12, 13, 14 et 15 : pots de grande taille ou jarres ; 16, 17, 19 et 20 : pots ;
 21 : passoire ; 22, 23, 24 et 25 : jattes tronconiques ; 26 et 27 : gobelets.

DIVERS

De nombreux tessons présentent des perforations cylindriques ou biconiques pratiquées après cuisson. Dans certains cas, elles correspondent à des trous de réparation destinés à consolider un récipient fendu (pot n° 4) ou à des trous de suspension (jattes n° 6 et 9). En outre, des perforations pratiquées dans le fond du pot n° 3 et de la jatte carénée n° 6 s'expliquent moins facilement.



DATATION

Les fragments d'amphore découverts dans la fosse appartiennent au type 1A de N. LAMBOGLIA pour qui elles caractérisent le second siècle avant J.-C. 7. De façon plus générale, elles sont attribuées au second siècle ou à la première moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. 8. Seuls certains exemplaires de la région toulousaine semblent faire exception 9.

En ce qui concerne la céramique, certains rapprochements peuvent être faits avec des sites régionaux qui ont livré de la céramique avec des amphores du même type. A Saint-Gence, quelques tessons d'aspect proche étaient mêlés à des amphores de type 1A dans deux fosses fouillées récemment 10. Le Puy-du-Tour a livré de nombreux tessons comparables, malheureusement sans stratigraphie certaine 11. Les rares tessons mis au jour à Roumégoux, toujours mêlés au même type d'amphores, offrent des caractères peut-être un peu plus évolués mais cependant assez proches 12.

L'ensemble est proche de la céramique archaïque d'Aulnat 13. Les pots à cols et rebords polis s'y retrouvent antérieurement à la fin du second siècle ou au début du 1^{er} siècle avant J.-C. 14. Ils peuvent également être comparés aux formes les plus anciennes de Toulouse 15 ou de Lagaste 16.

Les jattes carénées et tronconiques ont des formes semblables à celles de Toulouse 17 ou de Lagaste 18, mais elles sont façonnées à la main dans une argile aussi grossière que celle employée pour les pots.

Les jattes tronconiques existent sur tous les sites de la Tène III et leur forme ne semble pas avoir évolué durant une longue période.

Le gobelet n° 26 nous pose un problème. En effet les dates proposées dans la région toulousaine pour cette forme sont tardives 19. Il faut cependant noter que l'exemplaire du Chalard n'est pas tourné bien qu'il soit façonné dans une argile un peu mieux travaillée que celle utilisée pour la confection des pots. Ce gobelet peut donc être plus ancien que ceux de Toulouse, d'autant plus qu'un seul vase du Chalard est tourné (n° 9). En effet, les formes tournées représentent la plus grande partie de la céramique Augustéenne de Toulouse où même les urnes de tradition indigène sont tournées et sur lesquelles le peignage perd sa fonction initiale pour devenir un décor 20. Les urnes tournées apparaissent à Lagaste avant la conquête 21. Toutes les productions de Saint-Cizy dans la seconde moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. sont tournées 22. Par conséquent, nous pensons que ce lot de céramique, découvert dans la fosse de Chalard, date de la première moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. Un dernier élément plaide en faveur de cette hypothèse : certains sites limousins de la fin de la Tène III ont livré des céramiques

tournées de même type que les formes en terre grise de la région toulousaine 23. Ces formes sont absentes du Chalard, de même d'ailleurs que certaines céramiques à engobe noir qui peuvent être des imitations de céramique campanienne 24.



7. LAMBOGLIA (Nino), *Sulla cronologia delle anfore romane di eta repubblicana (II-I secolo A. C.)*, dans *Revue d'Etudes Ligures*, t. XXI, n° 3-4, 1955, p. 244-247.

8. BENOIT (Fernand), *Typologie et épigraphie amphorique. Les marques de Sextius*, dans *Revue d'Etudes Ligures*, t. XXIII, n° 3-4, 1957, p. 247-285. — PASSELAC (M.), *Le Vicus Eburomagus*, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, t. III, 1970, p. 81-89. — PENNIN (Michel) et PÉRICHON (Robert), *Un site de la Tène dans la vallée de la Saône. Champ-Semard près de Tournus (Saône-et-Loire)*, dans *Gallia*, t. 32, 1974, fasc. 2, p. 225-242.

9. FOUET (Georges), *Puits funéraire d'Aquitaine : I. Fouille d'un puits funéraire à Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)*, dans *Gallia*, t. XVI, 1958, fasc. 1, p. 115-145. — LAMBOUSSE (Michel), *Toulouse Antique*, 1968, p. 143-150 et p. 217-230, *Biblio.* — VIDAL (M.), *Nécropole toulousaine de Saint-Roch. Le puits funéraire n° 27*, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, t. VI, 1973, p. 73-86.

10. JUGE (René) et DUPUY (Pierre), *Fouille de sauvetage à Saint-Gence, Haute-Vienne*, dans *R.A.C.*, t. VIII, fasc. 1, 1969, p. 24-36.

11. HATT (Jean-Jacques), *Op. cit.*, p. 13-27. — MURAT (Auguste et Jean), *Cinquante ans de recherches archéologiques à la station du Puy-du-Tour près d'Argentat, Corrèze*, dans *Ogam*, t. XIX, fasc. 5-6, 1967, p. 369-396. — MURAT (Auguste), *A propos de la Tène III, apports récents de la station du Puy-du-Tour, Corrèze*, dans *Celticum III*, 1961, p. 85-95.

12. LINTZ (Guy), *Amphores et poteries trouvées à Roumégoux, commune de Malemort, Corrèze*, dans *Bull. de la Soc. Hist. et Arch. de la Corrèze*, t. XCI, 1969, p. 65-70.

13. HATT (Jean-Jacques), *Essai d'une comparaison entre la céramique celtique d'Aulnat-Sud et la céramique gallo-romaine précoce de Gergovie*, dans *Bull. Hist. et Sc. de l'Auvergne*, t. LXV, 1945, p. 151-175.

14. PÉRICHON (Robert) et CHOPÉLIN (Claude), *Le Gisement protohistorique d'Aulnat. Premières observations stratigraphiques*, dans *R.A.C.*, t. VIII, fasc. 1, 1969, photo n° 3, p. 67.

15. FOUET (Georges), *Op. cit.*, n° 1, fig. 1, p. 12 et B, fig. 2, p. 14.

16. RANCOULE (G.), *Op. cit.*, n° 2, fig. 14, p. 46.

17. FOUET (Georges), *Op. cit.*, fig. 9, p. 23, et 12, p. 25.

18. RANCOULE (G.), *Op. cit.*, fig. 17, p. 52, et fig. 19, p. 56.

19. FOUET (Georges), *Op. cit.*, G, H, I, J, fig. 13 et p. 27. Ces gobelets en terre grise tournée proviennent des puits II et VII de la Caserne Niel, tous deux Augustéens.

20. FOUET (Georges), *Id.*, p. 14-15.

21. RANCOULE (G.), *Op. cit.*, p. 48.

22. MANTIÈRE (Gabriel), *Les fours de potiers gaulois de Saint-Cizy et leurs productions aux Aquae Siccacae, Cazères (Haute-Garonne)*, dans *Gallia*, t. 36, 1978, fasc. 1, p. 21-41.

23. En particulier à Pont-Maure, commune de Sarrau (Corrèze) : WARD-PERRINS (J.-B.), *The pottery of Gergovia in relation to that of other sites in central and southwestern France*, dans *Archaeological Journal*, t. 97, 1940, fig. 22 et p. 80.

24. Cette céramique a surtout été remarquée en Corrèze : LOURADOUB (Simon) et LINTZ (Guy), *Découverte de quelques tessons de céramique gauloise à Espagne, commune d'Eggarande*, dans *Bull. de la Soc. des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, t. LXXVI, fasc. 1, 1972, p. 29-32.

Deux autres ensembles clos du Limousin ont livré de la céramique de la Tène III. Onze vases de tradition gauloise, brisés mais en partie reconstitués, étaient extraits d'une fosse d'un peu plus d'un mètre carré, près de l'oppidum de Charlat, probablement une sépulture du début du 1^{er} siècle de notre ère²⁵. A Saint-Fréjoux, M. Boyer a mis au jour un lot de céramique provenant d'un site occupé à une date postérieure à la conquête, peut-être même augustéenne²⁶.

En comparant la céramique du Chalard, de Saint-Fréjoux et du Charlat, il est possible d'esquisser une évolution de la céramique commune du 1^{er} siècle avant J.-C. en Limousin.

MORPHOLOGIE

La morphologie des pots et des jattes évolue peu durant la Tène III. Tout au plus, existe-t-il, sur les pots tournés de Saint-Fréjoux, des baguettes, des méplats et des angles vifs à la base du col. L'encolure et la base, très larges à l'origine, se rétrécissent légèrement, donnant ainsi à la panse un galbe un peu plus prononcé ; ces caractères s'accroîtront au 1^{er} siècle après J.-C.

Au Charlat, il faut noter une très nette récession morphologique et surtout technique dans les formes des récipients traditionnels, façonnés grossièrement au tour. Il est vrai qu'à cette époque, de nouvelles formes influencées par la céramique italique font leur apparition : assiettes, couvercles, etc.

LA PÂTE

La pâte utilisée pour la fabrication des céramiques grossières est toujours mal travaillée et surtout mal épurée. La plupart des éléments non plastiques devraient se trouver naturellement dans l'argile. Un meilleur travail de l'argile apparaîtra surtout avec l'usage du tour.

LE FAÇONNAGE

A Châteauneuf, pratiquement tous les vases sont façonnés à la main. Il n'y en a plus que 60 % à Saint-Fréjoux où on note l'emploi du tour pour les récipients de grande taille. Les deux tiers des vases de Charlat sont tournés.

LA CUISSON

Le mode de cuisson dominant est difficile à identifier. Il semble cependant que dans la seconde moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. la cuisson devienne réductrice. L'usage du four est pratiquement certain.

LES SURFACES

Les surfaces, toujours lissées, peignées ou polies à Châteauneuf, deviennent de moins en moins soignées en ce qui concerne les récipients de type traditionnel ; le polissage, en particulier, disparaît peu à peu et la surface des céramiques grossières du Charlat est particulièrement irrégulière.

LES DÉCORS

L'évolution des décors, pourtant modestes, est peut-être plus sensible encore que celle des autres caractères.

A Châteauneuf-la-Forêt, les décors sont avant tout constitués par une bande horizontale de motifs incisés ou impressionnés sur le haut de la panse. Cette ligne subsiste à Saint-Fréjoux mais perd de l'importance ; les motifs sont plus discrets. Par contre on y note l'apparition de baguettes à la base du col et le peignage des parois perd en partie son usage fonctionnel pour devenir un simple décor. Au début du 1^{er} siècle après J.-C., tout décor disparaît des formes traditionnelles. Seuls les baguettes et les décors à la molette subsisteront dans la céramique gallo-romaine précoce²⁷.

PERSISTANCE DES FORMES TRADITIONNELLES

Il faut noter que les formes traditionnelles de la Tène III (pots à ouverture et base très larges, jattes tronconiques) réapparaissent à la fin du second siècle après une éclipse de plus de 150 ans. Façonnés à la main avec une pâte très grossière, ils sont très cuits, ce qui leur donne souvent une couleur gris-bleu. Les surfaces sont toujours dressées au peigne et les stries sont profondément marquées²⁸.

25. VAZEILLES (Marius), *Sépulture par incinération du Charlat, commune d'Ussel, Corrèze, dans Gallia, t. VIII, 1950, p. 104-106 et Le Pays d'Ussel, Tulle, 1962, p. 46-47.*

26. LISTZ (Guy), *Céramique de la Tène III à Saint-Fréjoux, dans Bull. de la Soc. Hist. et Arch. de la Corrèze, t. 94, 1972, p. 37-46.*

27. En particulier dans la céramique de Gergovie : HART (Jean-Jacques), *Essai... Op. cit. — Les Fouilles de Gergovie, campagnes de 1943 et de 1944, dans Gallia, t. V, 1947, fasc. 2, p. 271-300. — WARD-PERKINS (J.-B.), Op. cit. — LABROUSSE (Michel), *Les Fouilles de Gergovie, campagnes de 1945 et de 1946, dans Gallia, t. VI, 1948, fasc. 1, p. 31-95.**

28. BERLAND (Liliane) et LISTZ (Guy), *Un puits gallo-romain comblé au III^e s. à Limoges, dans R.A.C., t. XIV, fasc. 1-2, 1975, n° 13 à 17.*